

Gleanures

Wilfred Monod, dans une conversation privée, disait à la fin de sa vie : « Ceux qui s'approchent de la mer sans la voir encore, la respirent de loin et discernent dans le ciel un halo de clarté... Dans la vieillesse où je m'avance, je respire déjà un vent d'éternité et le frôlement lumineux de la grande Présence... »

« Il arrivera que vers le soir il y aura de la lumière » (Zacharie 14 : 7).



« Si vous ne consacrez pas toutes vos énergies en vue des progrès de l'Évangile dans votre église, ne vous plaignez pas du manque de spiritualité de ses membres, de la vie au ralenti de la communauté. »



Robert Murray Mc Cheyne, afin de se souvenir toujours de la brièveté de la vie, avait inscrit sur sa montre ces mots : « LA NUIT VIENT ! ».



Ce qui compte, ce n'est pas le nombre de cordes à notre arc, mais ce qui résultera de l'usage que nous en aurons fait.



LA TORTUE-NAVIGATEUR. — Savez-vous que la tortue est l'animal dont le sens de l'orientation est le plus développé ? Les savants qui se sont penchés sur le problème, attribuent cet instinct de l'orientation, au soleil. Si le temps est au beau fixe, vous pouvez transporter très loin votre tortue dans un endroit inconnu d'elle, je vous assure qu'elle est capable de revenir à son point de départ. Par contre, si le temps est nuageux, la pauvre bête ne saura où aller...

Et vous, pour ne pas vous égarer, demeurez sous le « Soleil de Justice ».



NE PAS CONFONDRE. — Que le bateau soit sur l'océan, c'est très bien : mais que l'océan soit dans le bateau, c'est la mort. De même, que le chrétien soit dans le monde, c'est très bien : mais que le monde soit dans le chrétien, c'est la mort.



Il n'est qu'une seule espèce de haine qui produise un fruit de paix : la haine du moi. (H. Havre).



LA LISTE DES SOLDATS D'AFRIQUE DU NORD ne nous étant pas parvenue à temps, elle sera publiée au prochain numéro seulement. Si vous connaissez des jeunes soldats en A. F. N., communiquez leur adresse à l'administrateur qui leur enverra une revue « Lumière du Monde ».



AUX LECTEURS QUI CHERCHENT DU TRAVAIL, « LUMIÈRE DU MONDE » est heureux de leur signaler qu'un PATRON CHRÉTIEN de la banlieue parisienne cherche OUVRIERS CHRÉTIENS, manœuvres, hommes à toutes mains, chauffeur poids lourd. Bonne rémunération. Ecrire rédacteur qui transmettra.



Réunion de plein-air de la jeunesse norvégienne

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 24^e rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec
Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert et Claude Parizet

N° 70. — Mai-Juin 1960

Revue bimestrielle - 13^e année - Le numéro : 0,60 F.

UNE LIGNE DROITE

Robert était occupé à faire son devoir de dessin, et le maître arrive bientôt pour voir où il en était de son travail.

« Regarde, mon petit, dit-il, cette ligne que tu as tracée là n'est pas droite. »

« Je vois bien qu'elle n'est pas tout à fait droite, répondit l'enfant, mais je pourrai bien l'arranger après. »

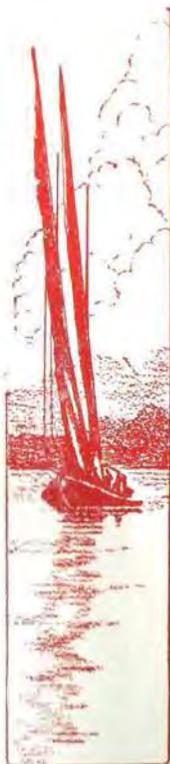
« Mais une ligne droite n'a pas besoin d'être redressée », dit le maître en se tournant vers un autre écolier.

Cette simple remarque suggéra à notre ami Robert de profondes réflexions. « Une ligne droite n'a pas besoin d'être redressée ! » Comme c'est préférable, donc, de tracer une ligne bien droite du premier coup, plutôt que d'avoir à l'effacer et à la refaire ensuite parce qu'elle était de travers !

D'ailleurs, une ligne en partie effacée puis retracée n'a jamais un si bon effet que celle tirée bien droit du premier coup.

Ainsi, si nous prenons dès nos jeunes années l'habitude de la droiture, de dire en tous temps la vérité, et rien que la vérité, nous n'aurons pas, par la suite, à nous reprendre, à rectifier nos paroles ou nos actes.

« Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle au dedans de moi un esprit droit. »
(Ps. 51,10).



ABONNEMENT 1960

FRANCE et FRANCE d'OUTRE-MER : 3 fr. 60, à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE : 4 fr. - Le N° : 0 fr. 70. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar a year. Le N° 20 c. LILIANE BASHEN, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — M. F. FORTS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

LA RÉSURRECTION

R. A. TORREY



" Il n'est
point
ici... "

... Il est
ressus-
cité "

La résurrection de Jésus-Christ tient dans l'enseignement apostolique une place prépondérante. Elle est mentionnée plus de 104 fois dans le Nouveau Testament. Sans la résurrection, la crucifixion perd son véritable sens. Sans la résurrection, la mort de Christ n'est plus que la fin héroïque d'un noble martyr ; avec la résurrection, c'est la mort rédemptrice du Fils de Dieu. Car Dieu, en ressuscitant son Fils, a donné la preuve qu'il a accepté la propitiation de nos péchés. Et si elle est la preuve de cette acceptation, elle assure aussi notre justification. Par la résurrection, Dieu déclare qu'Il accepte le règlement que Christ a fait.

Lorsque nous sommes assaillis par le doute, au sujet de la valeur du sacrifice de Christ devant Dieu, nous n'avons qu'à regarder le tombeau vide et le Seigneur ressuscité. Mes péchés peuvent s'élever au niveau des plus hautes montagnes, mais le sacrifice qui les couvre est aussi haut que les plus hauts cieux ; ma culpabilité peut être aussi profonde que l'Océan, mais l'expiation qui l'engloutit est aussi profonde que l'Éternité.

Tout ce que nous pouvons être ou faire dans la vie chrétienne qui soit acceptable pour Dieu ne l'est que par l'union au Christ ressuscité. En étant unis au Christ crucifié, nous obtenons le pardon, la purification de nos péchés, la justification, une position inattaquable devant Dieu. Par l'union avec le Christ ressuscité, nous recevons la puissance de vivre et de porter du fruit. Une des raisons pour lesquelles tant de chrétiens de profession portent si peu de fruits, c'est qu'ils ont une connaissance si insignifiante du Christ ressuscité et vivant. Mais dès maintenant, nous pouvons expérimenter dans nos vies morales et spirituelles la puissance de la résurrection qui produit une « nouveauté de vie », si nous sommes unis à Celui qui a été ressuscité des morts. Etes-vous unis à Lui ? C'est là le secret d'une vie sainte, d'une vie nouvelle, de la victoire sur le péché, d'un service fécond.



PAQUES

LES COUTUMES RELIGIEUSES de source païenne

Certaines de nos coutumes religieuses sont de source païenne. Il en est ainsi de l'habitude d'offrir des œufs à Pâques; mais cette tradition a pris un sens chrétien: l'œuf est le symbole de la vie!

Pâques vient en effet au moment où tout semble renaître; les fleurs s'épanouissent, les jours allongent. Les premiers chrétiens attribuèrent rapidement une signification religieuse aux cérémonies qui célébraient le printemps. Au lieu de prohiber les rites païens, ils s'en servirent en leur donnant un sens sacré.

En France, nous avons presque oublié l'histoire des œufs de Pâques, mais nous continuons à les cacher pour les enfants, après avoir passé de bons moments à les teindre.

Il arrive qu'en Alsace on inscrive sur les coquilles cette sentence naïve et expressive:

Il se brisera un jour, mais jamais mon amour!

Dans certaines contrées, la jeunesse va de maison en maison quêter la ponte du jour en chantant:

Bonnes femmes, bonnes femmes, tâtez [au nid,

Ne nous donnez pas des œufs pourris, Car le Bon Dieu vous l'aurait mouré. Alléluia.

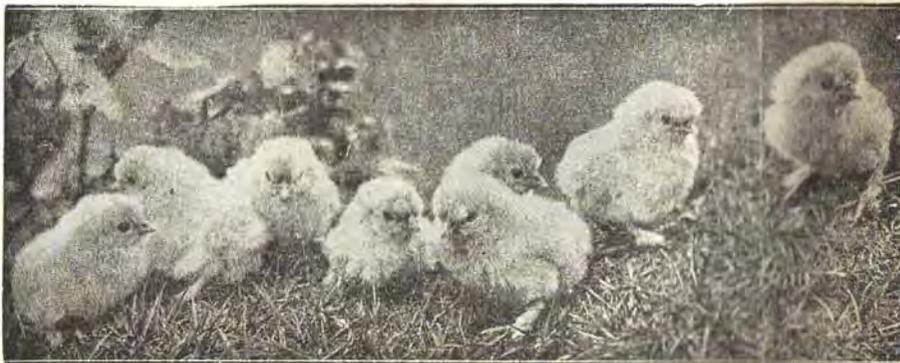
Une jolie tradition existait en Russie avant la révolution. Le matin de Pâques chacun devait porter un œuf dans sa main gauche en allant voir tour à tour ses amis. Un voyageur qui parcourait la Russie d'alors a été témoin de cette simple cérémonie. Debout sur le pas de la porte, le visiteur s'écriait:

— Christ est ressuscité! Et l'hôte répondait:

— Oui Il est vraiment ressuscité! Puis, ils s'embrassaient et échangeaient leur œuf.

Dans la colonie hollandaise de Pennsylvanie, on vide les œufs, on les colore, et on accroche les coques aux branches d'un petit arbre dans la cour.

Oui, l'œuf de Pâques a une longue et ancienne histoire, mais Pâques est infiniment plus grand que le symbolisme dont on l'a entouré. Cette célébration nous enseigne, non seulement que la vie est indestructible, mais aussi qu'une nouvelle vie en Christ est accessible à tous ceux qui veulent croire. Le message de Pâques dépasse infiniment la seule notion d'immortalité: c'est l'histoire de la Rédemption à travers Jésus-Christ notre Seigneur.



Pas un héros de légende Pas un fantôme

mais...

Le connaissez-vous vraiment?



Il vint en Israël pour être la LUMIERE VERITABLE symbolisée par cette Ménorah de Jérusalem.

Jésus-Christ n'est pas un héros de légende, ni un fantôme paraissant sur la mer de nos ténèbres quotidiennes, mais il est le Fils du Dieu vivant et tout vrai chrétien pense à Lui comme à quelqu'un de très vivant, de victorieux sur les puissances mauvaises.

Il est venu sur cette terre donnant tout d'abord l'impression, à ceux qui le côtoyaient, d'être un homme comme les autres. Rien qui le distinguait sur les pistes galiléennes ou dans les rues de Jérusalem et des bourgs de Palestine... Celui qui n'est semblable à personne ici-bas en sa qualité divine, a voulu cependant être comme tout le monde hormis le péché.

Naguère, il était le petit enfant qui, sur les genoux de sa mère, gazouillait des syllabes incompréhensibles; plus tard, adolescent, c'était le gai compagnon des jeunes Nazaréens, apprenti en menuiserie dans l'atelier rudimentaire de Joseph; enfin il devient le prédicateur familier à l'aise dans le monde des humbles qui appartient à la culture, à la pêche, à l'artisanat.

Il parle l'araméen et, sans doute, avec l'accent de ses compatriotes de Galilée. Il voyage à pied sur les chemins caillouteux. A midi, il cherche un peu d'ombre, l'arbre solitaire dans le paysage calciné, et il demande un verre d'eau... Après la longue journée de travail, il tombe de sommeil et s'endort sur la barque de Simon Pierre, tandis que se déchaîne une terrible tempête qui fait crier aux disciples cet S. O. S.: « Seigneur, sauve, nous périssons! » (Matthieu 8:25).

Il éprouve aussi nos sentiments, nos réactions. Il sourit, il réprimande, il s'attendrit, il a compassion. Les hypocrites l'exaspèrent. Il admire la noblesse d'âme qui se révèle dans un geste: cette pauvre femme qui, d'un seul coup, donne à l'offrande tout ce qu'elle a pour vivre. Il loue la foi d'une païenne et d'un centurion. Cependant, il était plus que: « Jésus de Nazareth... le fils du charpentier... » connu par tous les voisins et les proches.



C'est pourquoi ceux qui l'ont suivi pour mieux le connaître ont trouvé que c'était le meilleur, que ça valait tous les voyages, même lorsqu'il amène ses disciples sur le chemin étroit, celui de la voie douloureuse où chacun doit porter sa croix... par amour pour Dieu et ses semblables.

« C'est le péché qui est la routine; c'est le péché qui mécanise la vie. L'amitié du Christ rompt le morne enchaînement du mal... » Ne craignez pas, jeunes d'aujourd'hui, engagés à la suite du divin Maître, ne craignez pas de marcher sur les traces de celui qui vous mène en pleine lumière, en pleine vérité, en pleine joie sur la route de la foi, de l'obéissance, de la Vie.

« Le Flambeau »

Un ennemi démasqué

Ses méthodes mises à jour

Sa ruse et sa faiblesse dévoilées

VICTOIRE TOTALE assurée en Jésus-Christ

Désormais, plus de crainte

par C. PARIZET

Je ne sais pas si cette étude vous intéressera, les avis sont quelquefois partagés, mais je connais au moins quelqu'un à qui elle ne plaira pas du tout : c'est le personnage dont je veux vous parler. Satan, en effet, n'aime guère être sorti de l'ombre dans laquelle il travaille, et son grand succès, son chef-d'œuvre, n'est-il pas d'avoir réussi à convaincre tant de gens de son inexistence ? Ainsi, on ne s'en méfie pas, nul ne se tient sur ses gardes... et il est combien plus libre pour effectuer son misérable ouvrage, son œuvre de destruction et de mort.

Mais Jésus l'a démasqué. Le doigt Divin l'a sorti de ses ténèbres, et c'est encore le rôle des disciples de Jésus de signaler sa présence et ses méthodes, à ses innombrables victimes.

I. — QUI EST-IL ?

La Bible nous apprend que Satan est l'accusateur, le trompeur, l'ennemi. Le mot hébreu « Satan », en effet, a ces sens, et les premiers usages du mot ne correspondaient pas spécialement à l'être infernal (2 Sam 19/22 - 1 Roi 11/25, etc...).

On disait « le satan » pour dire celui qui s'oppose, et le développement de la Révélation a conduit à en faire un nom propre : SATAN.

Le sens du mot hébreu, nous donne

le caractère du personnage qu'il définit : **celui qui accuse** (les hommes) **celui qui trompe, celui qui s'oppose à l'œuvre de Dieu.**

Au moins deux textes sont à lire ici (faites-le) : Esaïe 14/12-15 et Ezéch. 28/11-19.

Ils nous montrent symboliquement, Satan comme la plus belle créature de Dieu, participant à la vie glorieuse de Dieu, et par un acte d'orgueil, un acte libre, à jamais séparé de Dieu.

En un sens, Dieu n'a pas eu à créer les tourments. En se séparant de Dieu, Satan devenait le Père de la mort et des tourments.

Satan est un être né de nouveau, mais à l'envers. Au jour de sa rébellion, il est passé de la vie à la mort. Il était participant de la nature de Dieu (c'est cela la vie), il est maintenant la nature même de la mort (Heb. 2/14 - Apoc. 12/7-22).

Devenu par la chute, fils spirituel de Satan, qui est aussi le Père de la race humaine déchue, (1 Jn 3/10 - Jn 8/44 - 1 Jn 5/19), l'homme est **par nature**, participant de la mort (c'est pourquoi tous sont privés de la Gloire de Dieu).

L'homme déchue est un être mort spirituellement (Col 2/1-5). Si **l'homme nouveau est « en Christ », l'homme naturel est « en Satan ».**

II. — D'OU VIENT LA PUISSANCE DU DIABLE ?

Tout d'abord, il est inutile de préciser que Satan a de la puissance. C'est un fait accepté par tout le monde et, d'ailleurs, qui n'en a jamais fait la douloureuse expérience ?

Mais disons aussi que beaucoup ont été troublés en s'imaginant que Dieu avait donné tout pouvoir à Satan sur la terre pour y faire régner le mal. En créant l'homme pour qu'il vive aussi sur cette terre, c'était donc le mettre dans la « gueule du loup ».

J'ai été troublé moi-même par ces pensées jusqu'au jour, où la Parole de Dieu m'a conduit à faire plusieurs découvertes m'amenant à considérer les choses différemment et, je le crois, sous leur véritable aspect.

Est-ce que Dieu, en exilant Satan sur la terre, l'a chargé de faire le mal en général et celui de l'humanité en particulier ? Rien, à ma connaissance, ne nous autorise à le croire. Dieu a-t-il laissé à Satan pouvoir sur quelque chose ?, lui a-t-il donné une autorité ? Au contraire, Dieu a créé l'homme en lui donnant le pouvoir de dominer sur toutes choses, de tout s'assujettir.

C'est l'homme qui, dans le plan de Dieu, devait être le Prince de ce Monde.

Si Satan régnoit déjà sur le monde à la création de l'homme, comment comprendre que Dieu accorde à sa dernière créature le pouvoir de dominer et de régner sur ce même monde ?

Pour saisir cela, il faut avoir la vision et le sens de la gravité de la chute originelle.

Si Esaü a troqué son droit d'aînesse contre un plat de lentilles, ADAM A DONNÉ A SATAN, contre un fruit, celui du péché, SES DROITS, SA PUISSANCE, SES PRIVILÈGES. L'homme a remis entre les mains de l'être déchue, ce que Dieu lui avait donné.

Ainsi, par une sorte d'alliance diabolique, l'être humain passait de la vie à la mort (spirituelle - la mort physique n'est que la conséquence de la mort spirituelle), et perdait tout pouvoir et tout règne, qui revenait à Satan.

Désormais l'humanité se développera

dans la mort spirituelle, l'homme sera participant de la nature du diable, et **Satan utilisera à son service**, et pour détruire, **la puissance que Dieu avait donnée pour le bien des hommes.**

Au désert, devant Jésus, Satan dira que tous les Royaumes lui ont été donnés (Luc 4/5-6) et Jésus ne contestera pas.

III. — LES MÉTHODES DE SATAN.

Jésus disait à ceux auxquels il offrait la bénédiction : « qu'il te soit fait selon ta foi ». C'est aussi le principe appliqué par Satan dans son travail destructeur. Seulement il ne s'agit pas de la même foi. La Foi en Dieu est positive, la Foi en Satan est négative, elle est la foi, à l'envers.

Vous ne savez pas ce qu'est la Foi à l'envers ? Et bien c'est le doute et la peur.

Douter c'est croire, mais c'est croire le contraire de la Parole de Dieu.

Avoir peur, c'est aussi croire, mais c'est croire en la puissance du Diable.

Si vous avez peur de lui, vous affirmez que vous le croyez plus puissant que Dieu pour vous délivrer. Vous avez la Foi en sa puissance de mal.

Avoir peur, c'est avoir foi en Satan et c'est lui donner toutes possibilités de vous faire du mal.

On ignore trop la puissance de la peur et les ravages qu'elle fait ; même en terrain chrétien.

Ne donnez pas prise au Diable par la « foi » en ses œuvres.

Job disait « ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ».

IV. — RÉSISTEZ AU DIABLE ET IL FUIRA LOIN DE VOUS.

Ainsi parle l'apôtre, il est donc certain que la puissance de l'enfant de Dieu est supérieure à celle de Satan.

En effet, si, comme j'ai tenté de l'expliquer (bien succinctement — je sais) l'homme a donné en Eden, son pouvoir et sa puissance au diable, Christ, par son œuvre rédemptrice, par son sang divin, s'est acquis une postérité qui a retrouvé ses droits et ses privilèges.

(suite page suivante)

Un ennemi démasqué

Ses méthodes mises à jour

Sa ruse et sa faiblesse dévoilées

VICTOIRE TOTALE assurée en Jésus-Christ

Désormais, plus de crainte

par C. PARIZET

Je ne sais pas si cette étude vous intéressera, les avis sont quelquefois partagés, mais je connais au moins quelqu'un à qui elle ne plaira pas du tout : c'est le personnage dont je veux vous parler. Satan, en effet, n'aime guère être sorti de l'ombre dans laquelle il travaille, et son grand succès, son chef-d'œuvre, n'est-il pas d'avoir réussi à convaincre tant de gens de son inexistence ? Ainsi, on ne s'en méfie pas, nul ne se tient sur ses gardes... et il est combien plus libre pour effectuer son misérable ouvrage, son œuvre de destruction et de mort.

Mais Jésus l'a démasqué. Le doigt Divin l'a sorti de ses ténèbres, et c'est encore le rôle des disciples de Jésus de signaler sa présence et ses méthodes, à ses innombrables victimes.

I. — QUI EST-IL ?

La Bible nous apprend que Satan est l'accusateur, le trompeur, l'ennemi. Le mot hébreu « Satan », en effet, a ces sens, et les premiers usages du mot ne correspondaient pas spécialement à l'être infernal (2 Sam 19/22 - 1 Roi 11/25, etc...).

On disait « le satan » pour dire celui qui s'oppose, et le développement de la Révélation a conduit à en faire un nom propre : SATAN.

Le sens du mot hébreu, nous donne

le caractère du personnage qu'il définit : **celui qui accuse** (les hommes) **celui qui trompe, celui qui s'oppose à l'œuvre de Dieu.**

Au moins deux textes sont à lire ici (faites-le) : Esaïe 14/12-15 et Ezéch. 28/11-19.

Ils nous montrent symboliquement, Satan comme la plus belle créature de Dieu, participant à la vie glorieuse de Dieu, et par un acte d'orgueil, un acte libre, à jamais séparé de Dieu.

En un sens, Dieu n'a pas eu à créer les tourments. En se séparant de Dieu, Satan devenait le Père de la mort et des tourments.

Satan est un être né de nouveau, mais à l'envers. Au jour de sa rébellion, il est passé de la vie à la mort. Il était participant de la nature de Dieu (c'est cela la vie), il est maintenant la nature même de la mort (Heb. 2/14 - Apoc. 12/7-22).

Devenu par la chute, fils spirituel de Satan, qui est aussi le Père de la race humaine déchue, (1 Jn 3/10 - Jn 8/44 - 1 Jn 5/19), l'homme est **par nature**, participant de la mort (c'est pourquoi tous sont privés de la Gloire de Dieu).

L'homme déchue est un être mort spirituellement (Col 2/1-5). Si **l'homme nouveau est « en Christ », l'homme naturel est « en Satan ».**

II. — D'OU VIENT LA PUISSANCE DU DIABLE ?

Tout d'abord, il est inutile de préciser que Satan a de la puissance. C'est un fait accepté par tout le monde et, d'ailleurs, qui n'en a jamais fait la douloureuse expérience ?

Mais disons aussi que beaucoup ont été troublés en s'imaginant que Dieu avait donné tout pouvoir à Satan sur la terre pour y faire régner le mal. En créant l'homme pour qu'il vive aussi sur cette terre, c'était donc le mettre dans la « gueule du loup ».

J'ai été troublé moi-même par ces pensées jusqu'au jour, où la Parole de Dieu m'a conduit à faire plusieurs découvertes m'amenant à considérer les choses différemment et, je le crois, sous leur véritable aspect.

Est-ce que Dieu, en exilant Satan sur la terre, l'a chargé de faire le mal en général et celui de l'humanité en particulier ? Rien, à ma connaissance, ne nous autorise à le croire. Dieu a-t-il laissé à Satan pouvoir sur quelque chose ?, lui a-t-il donné une autorité ? Au contraire, Dieu a créé l'homme en lui donnant le pouvoir de dominer sur toutes choses, de tout s'assujettir.

C'est l'homme qui, dans le plan de Dieu, devait être le Prince de ce Monde.

Si Satan régnait déjà sur le monde à la création de l'homme, comment comprendre que Dieu accorde à sa dernière créature le pouvoir de dominer et de régner sur ce même monde ?

Pour saisir cela, il faut avoir la vision et le sens de la gravité de la chute originelle.

Si Esaü a troqué son droit d'aînesse contre un plat de lentilles, ADAM A DONNÉ A SATAN, contre un fruit, celui du péché, SES DROITS, SA PUISSANCE, SES PRIVILÈGES. L'homme a remis entre les mains de l'être déchue, ce que Dieu lui avait donné.

Ainsi, par une sorte d'alliance diabolique, l'être humain passait de la vie à la mort (spirituelle - la mort physique n'est que la conséquence de la mort spirituelle), et perdait tout pouvoir et tout règne, qui revenait à Satan.

Désormais l'humanité se développera

dans la mort spirituelle, l'homme sera participant de la nature du diable, et **Satan utilisera à son service, et pour détruire, la puissance que Dieu avait donnée pour le bien des hommes.**

Au désert, devant Jésus, Satan dira que tous les Royaumes lui ont été donnés (Luc 4/5-6) et Jésus ne contestera pas.

III. — LES MÉTHODES DE SATAN.

Jésus disait à ceux auxquels il offrait la bénédiction : « qu'il te soit fait selon ta foi ». C'est aussi le principe appliqué par Satan dans son travail destructeur. Seulement il ne s'agit pas de la même foi. La Foi en Dieu est positive, la Foi en Satan est négative, elle est la foi, à l'envers.

Vous ne savez pas ce qu'est la Foi à l'envers ? Et bien c'est le doute et la peur.

Douter c'est croire, mais c'est croire le contraire de la Parole de Dieu.

Avoir peur, c'est aussi croire, mais c'est croire en la puissance du Diable.

Si vous avez peur de lui, vous affirmez que vous le croyez plus puissant que Dieu pour vous délivrer. Vous avez la Foi en sa puissance de mal.

Avoir peur, c'est avoir foi en Satan et c'est lui donner toutes possibilités de vous faire du mal.

On ignore trop la puissance de la peur et les ravages qu'elle fait ; même en terrain chrétien.

Ne donnez pas prise au Diable par la « foi » en ses œuvres.

Job disait « ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ».

IV. — RÉSISTEZ AU DIABLE ET IL FUIRA LOIN DE VOUS.

Ainsi parle l'apôtre, il est donc certain que la puissance de l'enfant de Dieu est supérieure à celle de Satan.

En effet, si, comme j'ai tenté de l'expliquer (bien succinctement — je sais) l'homme a donné en Eden, son pouvoir et sa puissance au diable, Christ, par son œuvre rédemptrice, par son sang divin, s'est acquis une postérité qui a retrouvé ses droits et ses privilèges.

(suite page suivante)

Christ a reconquis sur l'adversaire, pour ses fils spirituels, la puissance et l'autorité perdue et, désormais, elle est vôtre, elle est avec tout enfant de Dieu, tout être né de nouveau, passé de la mort à la vie et placé « en Christ ».

Voilà pourquoi celui qui est en vous est plus fort que celui qui est dans le monde.

Voilà ce que doit savoir tout enfant de Dieu s'il veut vivre dans la victoire de Christ.

Sachons quelle est la grandeur de l'œuvre de Christ qui nous redonne (et plus encore) ce qu'Adam avait perdu (ou donné à son ennemi).

Seule, la réalisation dans nos vies d'un **christianisme POSITIF**, nous placera dans cette attitude de victoire permanente sur les puissances de ténébres.

Réalisons ce que nous sommes devenus en Christ. Ce qu'il a acquis pour nous.

« J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Gal 2/20).

Réalisez que Christ vit en vous. Ce que vous ne pouvez pas faire, Il le

fait en vous. **Quand vous parlez au Diable, c'est Christ qui parle en vous.** Seul, vous ne pouvez chasser Satan ou lui résister; **en Christ**, vous pouvez, ou plus exactement Christ peut en vous.

Croyez-le, vivez-le, et vous connaîtrez, et vous ferez connaître la grandeur de l'œuvre de Dieu.

RÉSUMÉ

- Satan est un être puissant mais vaincu.
- Ne croyez pas en sa puissance mais en celle de Christ qui vit en vous (vous êtes participant de la nature de Christ - 2 Pi 1/4).
- N'ayez pas foi (par le doute et la peur) en ses œuvres, mais ayez foi en Celui qui vous a tout acquis à la croix.
- Prenez votre place d'enfant de Dieu, avec vos droits, vos privilèges, votre victoire (celle de Christ en vous).
- Rendez gloire au Père qui vous a rendu capable d'avoir part à l'héritage des Saints dans la lumière (Col 1/12).

Alleluia.

LE MEILLEUR OUTIL DU DIABLE

On annonça un jour que le Diable se retirait des affaires et offrait tous ses outils aux enchères, à quiconque voulait en payer le prix.

Le soir de la vente, ils étaient tous étalés de la manière la plus attrayante, mais ils n'en étaient pas moins affreux à voir.

C'étaient la Méchanceté, la Haine, l'Envie, la Jalousie, la Sensualité, le Mensonge, et tous les autres instruments du Mal. Chacun avait son prix inscrit sur une étiquette.

A part du reste, on remarquait un outil à l'air insignifiant, mais au bord bien aiguisé.

— *Qu'est-ce que ceci ?* demanda quelqu'un au Diable.

— *C'est le Découragement*, fut la réponse.

— *Pourquoi l'as-tu mis à un prix si élevé ?*

— *Parce que*, répliqua le grand Ennemi des âmes, *il m'est plus utile que les autres. Il y a des gens chez lesquels il m'est impossible de pénétrer, sauf avec celui-là. Mais, une fois que j'y suis, je peux travailler avec succès et comme je veux. Cet outil est le plus usé de tous parce qu'il me sert pour presque tout le monde.*

Ce n'est pas pour rien que l'apôtre saint Paul — qui pourtant peut prendre place parmi les géants de la foi — écrivait aux premiers chrétiens : « Prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté... ».

C'est en effet après l'effort, même victorieux, qu'on est souvent, nous dirons, si à plat !

Notre Album de Famille



Transmis par J.-C. GUILLAUME.

RESISTER AU DIABLE.

D. W. Whittle cite l'exemple d'un homme qui, au cours d'une conversation avec Finney, lui déclara : « Moi, je ne crois pas au Diable ! »

— Vraiment ?, lui répondit le vieillard, essayez donc de lui résister, et vous croirez bientôt en lui !

DOUTEUX.

On raconte l'histoire d'un homme qui, un beau matin, passa un temps considérable à déterminer si son col de chemise pouvait encore faire la journée. Sa situation financière lui dictait l'économie, mais il n'eût tout de même pas voulu sortir avec un col sale ! Sa femme trancha la question en décidant : « S'il est douteux, c'est qu'il est sale ! ». Faisons-en une règle pour éviter tout ce qui est douteux. Si c'est douteux, c'est sale !

LE ROCHER.

Au cours d'un naufrage, un marin fut jeté sur un roc, et dut se maintenir accroché là de longues heures, en grand péril, jusqu'à ce qu'on vint le délivrer. « Dis donc, Jim, lui demandèrent plus tard ses amis, vous deviez trembler de peur, accroché à ce rocher ? » — « Moi, oui, mais pas le rocher ! » fut la réponse.

Christ est le rocher des âges !

NOUVELLE NAISSANCE.

Un orateur politique haranguait la foule : « Le socialisme, mes amis, peut mettre un pardessus neuf sur un homme ! » Une voix répliqua : « Jésus-Christ peut mettre un homme neuf dans le pardessus ! »

LE TEMPS. — On a calculé que s'il est vrai que pour Dieu 1 000 ans sont comme un jour, alors les 70 années qui nous sont assignées dans Sa Parole comme la durée moyenne de la vie humaine, se réduisent à 1 heure 41 minutes ! Ainsi une personne âgée de 25 ans, n'a plus que 64 minutes à vivre, d'après le taux de l'horloge divine !

Et TOI, ami lecteur, combien de minutes te reste-t-il encore ??



AFRIQUE

Les Jumeaux et le Léopard

par W.F.P. BURTON

Dans une petite caverne entourée d'épais taillis de la forêt, une mère léopard avait installé sa petite famille ; et la nécessité de les nourrir s'imposait, bien entendu. Aussi les chiens, les moutons du village voisin étaient-ils souvent ses victimes. Dans ce village habitaient deux jumeaux, Kapia et Kiungu, garçons au caractère aussi différent que possible. Kapia était un être joyeux et insouciant, plutôt « menfichiste » comme on dit ; tandis que son frère Kiungu était sage et réfléchi, prudent dans toute sa conduite.

Un jour, comme Kapia revenait de la chasse avec son chien qui le suivait de près, la pauvre bête fit entendre un hurlement de terreur. Le léopard l'avait saisi et mordu mortellement à la gorge. Naturellement, Kapia prit la fuite à toutes jambes.

Tout le monde sait, en Afrique, que le léopard a la spécialité de manger sa proie à moitié, puis de revenir quelques heures plus tard pour achever le festin. Les indigènes tirent parti de cette habitude en fixant les restes du cadavre au canon d'un fusil, le reliant par une ficelle à la détente, de sorte qu'à peine l'animal commence-t-il à tirer sur la viande qu'il reçoit la balle en pleine gueule.

Ainsi Kapia et Kiungu retournèrent à l'endroit où gisait leur pauvre chien ensanglanté, et ils en firent l'appât destiné à pincer le voleur. Pendant la nuit, ils entendirent une détonation. Le léopard était sûrement revenu et avait fait partir le coup de fusil. Kapia était d'avis d'aller séance tenante, une lanterne à la main, chercher le léopard mort.

« Ne fais pas cette bêtise ! Lui dit son frère. Le léopard est peut-être seulement blessé. Attends plutôt le matin : alors nous irons avec précaution, bien armés, pour le découvrir. »

Kapia était si impatient d'aller voir qu'il ne pouvait dormir ; et il voulut se mettre en route dès les premiers rayons de l'aurore.

« Il fait encore bien sombre là-bas

dans ce vallon, dit Kiungu ; attends qu'il fasse grand jour. »

Mais Kapia ne pouvait retenir son impatience, et il se mit en route vers la forêt. Kiungu, inquiet de la sécurité de son frère, le suivit de près, armé de sa lance et de sa hache. Ils virent toute une flaque de sang là où se trouvait le fusil, montrant bien que le fauve avait été sérieusement blessé. Mais il avait encore trouvé la force de se traîner jusqu'à son repaire, et le chasseur suivit sa trace sanglante jusqu'à l'entrée de la caverne. Le léopard avait perdu tellement de sang que Kapia ne doutait pas de le trouver mort dans son trou. Aussi n'était-il nullement préparé à ce qui allait lui arriver.

Tout d'un coup, de son antre ténébreux surgit l'énorme fauve blessé et d'autant plus enragé. En un instant il eut abattu le malheureux Kapia, avant qu'il ait pu se défendre. Kiungu, entendant le rugissement et le cri de douleur en même temps, accourut pour trouver son frère par terre, et le léopard par-dessus. Il le frappa violemment, le tirant par la queue pour l'éloigner de son frère. Alors d'un seul coup l'animal furieux tua son agresseur, avant que Kapia, fortement blessé, ait pu se relever et le frapper.

Il parvint à se traîner jusqu'au village où il appela au secours ses compagnons. Ceux-ci relevèrent le mort et pour le venger mirent en pièces la mère léopard et tous ses petits.

Tout le village assista aux funérailles de Kiungu, et Kapia mena deuil sur son frère, en gémissant : « Mon pauvre frère ! Dire que c'est ma stupide impatience qui a causé ta mort ! Oh ! si seulement j'avais écouté ton conseil ! Tu as donné ta vie pour moi, pour me sauver la vie ». Et se jetant par terre, au paroxysme de la douleur, il ne pouvait être consolé. Lui-même avait été cruellement

(Suite page 9).

INDE

Le Tigre et le bâton

J. E. ADAMS.

Récit authentique
raconté par le Missionnaire
Robert Mc CLAY
du Nord de l'Inde



Abdul, un jeune Indien converti, avait bien des fois exhorté son ami Nur à recevoir aussi le salut en Christ mais ce fut toujours en vain.

Ils sont maintenant en route, avec d'autres amis, pour se rendre au village voisin, et connaissant le danger de la forêt hantée par les tigres, ils se hâtent pour arriver avant la nuit.

Nur ouvrait la marche, tandis qu'Abdul formait l'arrière-garde. Soudain on entendit un cri perçant : « Le tigre !... filez vite ! il a pris Nur ! » Et les hommes se mirent à courir à toutes jambes.

Mais Abdul, bien que tremblant de tous ses membres, eut le courage de saisir un gros bâton et de se lancer à la rencontre de l'énorme fauve qui se dressait sur le corps de son ami. Abdul cria bien fort, son arme à la main, et — chose extraordinaire — le tigre fut pris de panique et s'éloigna en rugis-

sant, la queue entre les jambes...

Le malheureux Nur avait une énorme plaie béante à l'abdomen. « Ne me laisse pas, Abdul, je t'en supplie ! » s'écria-t-il. Et son fidèle compagnon parvint, non sans effort à le hisser sur son dos et se mit en marche, trébuchant le long du sentier. « Oh ! Seigneur Jésus, ne laisse pas le tigre revenir, je te prie ! » supplia-t-il, tandis qu'il entendait dans le lointain les grognements de colère du fauve frustré de sa proie.

Il n'osait s'arrêter dans sa course, bien que le lourd fardeau lui semblait de plus en plus écrasant.

« Ne me lâche pas, Abdul, je t'en prie ! » supplia encore le blessé d'une voix éteinte.

Arrivant enfin au village, il posa doucement son protégé sur le sol, puis se pencha vers lui, à la lueur du couchant. Nur eut deux ou trois hoquets... puis ce fut tout, la mort avait remporté la victoire !

Abdul avait délivré son ami de la griffe du tigre ; mais il n'avait pu le sauver de la mort, ni sauver son âme pour l'éternité !

Ainsi les prières et le témoignage de nos parents, de nos pasteurs, ne peuvent nous sauver, chers amis. Il s'agit d'une transaction toute intime et personnelle avec le Seigneur Jésus qui seul peut vous délivrer de Satan, ce « lion rugissant qui tourne autour de vous pour vous dévorer ». Il vous offre Son parfait salut encore aujourd'hui. C'est à VOUS qu'il appartient de le recevoir, dans la repentance et dans la foi.

Jumeaux et léopard (suite)

mordu par le fauve ; mais sa vie avait été épargnée.

Avez-vous jamais réalisé, chers amis, que le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, a ainsi donné Sa vie, en venant sur la terre sous la forme humaine pour nous racheter ? C'était mon péché et le vôtre qui le conduisirent au Calvaire. « Seigneur Jésus, si Tu n'étais pas mort pour moi, j'aurais dû périr éternellement, et « l'enfer » eût été mon partage. Tu as supporté la couronne d'épines, les clous meurtriers de la Croix, pour que j'hérite de la Vie éternelle.

Je te rends grâce, Seigneur, pour Ton si grand salut ! »

Les Abeilles de la Bible

Savez-vous que notre vieille Bible constitue une ruche spirituelle contenant un grand nombre d'abeilles. Ce sont des abeilles qui ne piquent pas, et qui produisent un miel abondant et savoureux, tandis qu'elles butinent joyeusement ensemble en essaims bourdonnants.

Que pensez-vous, amis lecteurs, de ces merveilleuses « abeilles bibliques » ? En voici quelques-unes entre beaucoup d'autres :

- « Soyez tendrement affectionnés les uns aux autres. »
- « Soyez sobres, et veillez, en vaquant à la prière. »
- « Soyez contents de ce que vous possédez. »
- « Fortifiez-vous dans le Seigneur. »
- « Soyez prévenants les uns envers les autres. »
- « Ne soyez point sages à vos propres yeux. »
- « Ne négligez pas d'entretenir les étrangers. »
- « Soyez les imitateurs (litt. « suiveurs ») de Dieu, comme des enfants bien-aimés. »

(Prenez la peine de chercher ces versets dans votre Bible, ce sera une étude des plus profitables).

Christ est notre céleste Roi, et il a des dons merveilleux à prodiguer en faveur de tous ceux qui l'aiment et se confient en Lui. Ce sont des dons infiniment plus précieux que l'argent et l'or, savoir : l'amour, la paix et la joie, fruits bénis de l'Esprit pour enrichir la vie de ses enfants.



Les Héroïques Martyrs

Prêché dans le monde entier et parmi toutes les nations, accompagné de persécutions, tel semble être le programme de l'Évangile au cours des siècles. L'Église peut rendre ce même témoignage, sous tous les cieux.

Arie Kok raconte comment les chrétiens de Birmanie furent torturés par les Japonais :

« Certains furent flagellés jusqu'à ce que mort s'ensuive. D'autres, sur leur refus de coopérer furent livrés à la dent féroce de chiens allemands, affamés depuis plusieurs jours à cet effet. D'autres encore furent enterrés vivants, la tombe étant remplie peu à peu jusqu'à ce que la terre atteignit leur bouche. Après un dernier appel à se retracter, ils étaient entièrement ensevelis. »

Mais la manière dont ces fidèles martyrs ont supporté leurs douleurs pour l'amour de Christ fut un témoignage puissant. Le « Rangeon Diocésain Gazette » cite entre autres un certain John An Mpa qui, avec vingt autres captifs, furent confinés dans un si petit espace qu'il leur était impossible de s'y étendre tous ensemble. Leur nourriture leur était apportée sur un grand plat unique où ils devaient barbotter pour saisir chacun son morceau avec ses doigts. Ainsi parqués ensemble — et cela pendant cinq longs mois ! — ils priaient et louèrent d'un même cœur leur Seigneur, et ils intercédèrent inlassablement pour leurs gardiens, chacun à leur tour. Leurs prières ne furent pas vaines, et bientôt la Lumière d'En Haut commença à luire sur ces visages d'hommes amers et endurcis.

J'allais juste le faire !...

« Pourquoi n'as-tu pas fermé cette grille, Pierrot, pour tenir ces poules dedans ? demande le Papa.

« Oh ! Papa, j'allais juste le faire quand je me suis aperçu qu'elles étaient toutes filées ! »

« Pourquoi n'as-tu pas surveillé ta petite sœur, demande Maman, pour l'empêcher de tomber dans l'escalier.

« J'allais juste la chercher quand elle est tombée ! » répond notre garçonnet confus.

« Pourquoi n'as-tu pas mieux étudié ta leçon, Pierre ? » demande le maître à l'heure de la récitation.

« Oh ! Monsieur, j'allais juste la repasser quand la cloche a sonné ! » dit Pierre pour s'excuser.

« Mon pauvre garçon, dit son papa, tu sais que ce « J'allais juste le faire » ne te conduira jamais nulle part. Il faut en finir avec cette excuse-là ! »

Ainsi beaucoup de gens, les jeunes surtout, sont tentés de remettre à plus tard la grave question de leur salut. Ils pensent bien qu'ils devront se convertir un jour ou l'autre, mais ce n'est pas si pressé, ils ont encore tout le temps devant eux. En remettant ainsi à plus tard cette décision vitale, ils risquent fort de n'être jamais sauvés, car la mort peut les surprendre avant d'avoir même une minute pour crier à Dieu.

Chers jeunes amis, oh ! ne remettez plus votre engagement avec le Seigneur, mais venez à Lui dès aujourd'hui pour obtenir le pardon de vos péchés, pour être « lavés dans le Sang de l'Agneau ».

« Voici, c'est MAINTENANT le temps agréable, c'est MAINTENANT le jour du salut. » (II. Cor.6,2).

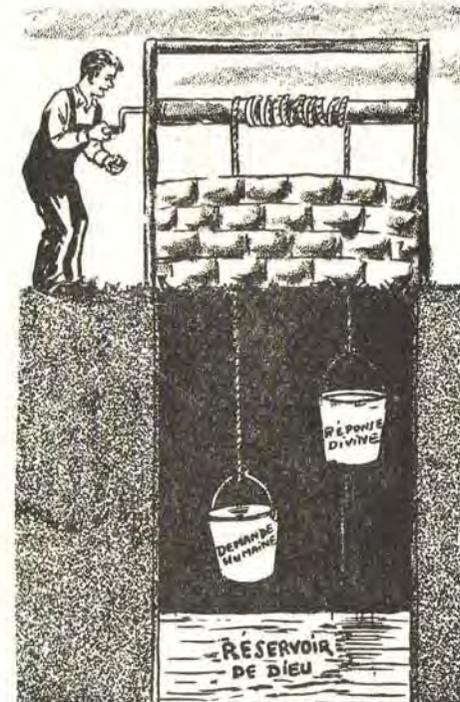
PENSEES SUR LA PRIERE

Dès que la main de la prière secoue l'arbre des promesses, il en tombe une grêle de fruits de vie.

Nos pensées peuvent être des prières. Il y a des moments où l'âme est à genoux, quelle que soit l'attitude du corps.

Il vaut mieux faire peu mais prier beaucoup que d'être surchargé de besogne et ne pas prier.

La prière faite sans attention est comme une lettre mise à la poste sans adresse : elle n'arrive point à destination.



Il suffit de continuer à « tourner » à persévérer avec foi



Au seuil de la mort,

MICHEL CORBILLÉ

âgé de 19 ans

expérimente le **MIRACLE**
et consacre sa vie à Christ
en vue du saint ministère
de l'Évangile

Je vivais dans l'insouciance sans accorder à Dieu la place qui lui était due. Un soir le 28 juillet 1959, je suis rentré à la maison souffrant terriblement du ventre. Le médecin de notre famille, appelé aussitôt ordonna mon transfert immédiat en clinique. J'avais une appendicite toxique, quelques heures après l'opération la fièvre montait. Le lendemain et le surlendemain mon état empirait. Trois jours après j'avais une sonde stomacale, et l'on me maintenait par des perfusions de sérum. Je me sentais partir, mes yeux se brouillaient, ma mère me veillait nuit et jour. J'étais assisté par un chirurgien très qualifié, au dévouement incomparable ; plusieurs fois la nuit il venait me voir et se montrait toujours doux et patient. Humainement, tout avait été tenté. Je

venais d'avoir 19 ans et je savais que j'allais mourir... Je reconnais à peine ma mère (je ne voyais pas mon père et lui aussi pourtant m'assistait durant ses heures de liberté). Une nuit, j'ai dit à ma mère : « Si tu crois vraiment en Dieu, c'est le moment de Lui demander de faire quelque chose, prie le pasteur de venir ». Le même après-midi il était là. Fidèle aux conseils du Christ, il m'a imposé les mains, et le Seigneur a daigné nous entendre. Trois jours après j'entrais en convalescence. Depuis ce jour mon cœur déborde de reconnaissance et j'ai décidé de « Lui » consacrer ma vie. Je suis actuellement étudiant à l'École Biblique de Belgique où j'apprends à bien connaître la Bible pour aller l'enseigner aux âmes qui ont soif de Dieu.

Connaissez-vous ces sortes de garçons ?

Il y a des garçons qui sont comme **des canots** — il faut la pagaie pour les faire avancer.

D'autres sont comme **des football** — vous ne savez jamais de quel côté ils vont se lancer et rebondir.

Certains ressemblent à **des remorques** — il faut toujours les traîner derrière soi.

D'autres encore sont comme **la brouette** qui ne marche que si on la pousse vigoureusement.

Certains ressemblent à **ces lampes de néon**, brillant d'une vive lumière, mais dont la clarté est intermittente, sujette à de brusques arrêts.

Il y en a aussi qui ressemblent **au cerf-volant**. Si on ne tient pas ferme la ficelle, ils risquent de s'envoler et d'aller se perdre bien loin.

Mais il y en a aussi, parmi nos jeunes, qui appartiennent au Seigneur Jésus et qui s'efforcent de marcher sur Ses traces dans la foi et dans l'obéissance. A laquelle de ces catégories appartiens-tu, ami lecteur ?

SUBSTITUTION ET GRACE

Bouleversante offre de sacrifice
d'un vieillard chrétien

C'était en Allemagne, pendant la guerre de 1870. Un pasteur étranger voyageait avec un vieillard allemand, qui passait sa vie à annoncer l'Évangile.

Un jour, comme ils étaient près d'un poste de l'armée allemande, ils rencontrèrent plusieurs soldats conduisant un homme lié de chaînes, et qui allait être fusillé. Ils demandèrent aux soldats pour quel crime le malheureux était condamné ? « Pour avoir pillé les morts, répondit laconiquement l'un d'eux ; d'après nos lois il doit mourir. »

— Est-il prêt à mourir ? demanda avec compassion le pasteur.

— Nous n'en savons rien !

L'officier prit alors la parole :

— Vous êtes probablement un ecclésiastique, monsieur : parlez, si vous le voulez bien, à ce pauvre homme de ce qui l'attend.

Heureux de la permission, le pasteur s'approcha du prisonnier, mais celui-ci répondit : « Non, je ne suis pas prêt à mourir, pourtant ce n'est pas cela qui me trouble, c'est de penser à ma femme et à mes enfants ; ils sont sans ressources et vont être abandonnés ; je n'ai d'autres préoccupations que pour eux. Ne me parlez pas d'autre chose. »

Sur ces entrefaites, le vieillard s'avança.

— Mon ami, dit-il, je pleure sur vous. Moi, je n'ai ni femme ni enfant. Mon cœur est depuis longtemps à Dieu et la mort n'a pour moi aucune terreur. Je mourrai à votre place. Je n'ai rien à y perdre, mais beaucoup à y gagner ! Je vous donne ma vie.

Tous restèrent stupéfaits de cette proposition. L'officier de l'escorte,

voyant pourtant qu'elle était faite sérieusement, dit : « Rien ne m'autorise à accepter votre offre, monsieur ; mais nous retournerons au camp pour en parler au général. »

Ils revinrent sur leurs pas ; le vieillard marchait à côté du condamné, cherchant à lui parler du Sauveur.

Le général fut à son tour très étonné et demanda à cet homme généreux s'il savait bien à quoi il s'engageait.

— Oui, mon général, la mort ne m'épouvante pas. Je suis à Jésus-Christ et m'en aller vers Lui me sera une joie ; je donnerai volontiers ma vie en échange de celle de cet homme. La loi ne demande pas deux morts. La mienne suffira.

De plus en plus surpris, le général remit l'affaire au prince. Celui-ci réfléchit longtemps ; enfin il dit : La loi ne permet point que vous mouriez à la place de cet homme. Mais il est une chose qu'elle m'autorise à faire, c'est de pardonner. Je vous accorde la grâce de ce coupable.

Faut-il décrire la joie du prisonnier et sa reconnaissance envers son libérateur ? Chacun peut se le représenter.

Mais il y a une autre histoire bien plus ancienne que celle-là, une histoire parfaitement vraie aussi, et qui vous touche de très près. C'est celle de Jésus. Il rencontre le pécheur condamné, lié de chaînes, il l'arrête et lui dit avec tendresse : « Je donnerai ma vie pour toi. »

Et non seulement il l'a dit. Mais il l'a fait.

« Espoir ».

Si vous désirez aller en Israël cet été pour 80.000 francs environ en travaillant 10 jours dans un kibboutz, écrivez à « Union des Etudiants Juifs de France », 6, rue Lalande PARIS-XIV^e de la part de « Lumière du Monde ».

Si vous désirez les détails du voyage en Israël pour le Congrès Mondial de Pentecôte en mai 1961, demandez le journal SHALOM, à J. Boisauvert, 39, rue Rouget-de-l'Isle, Le Havre-Frileuse (S.-M^{me}).



Pourquoi mis-je sur la Terre ?

par Sharon Baker

Il nous est tous arrivé, une fois ou l'autre, de nous poser cette question : « Après tout, pourquoi est-ce que je vis ? Quelle est ma raison d'être ici-bas ? ».

C'est Saint Augustin qui dit un jour qu'il ne savait s'il fallait considérer l'existence comme une vie mourante, ou bien une mort vivante. Le fait est que les deux sont vrais. Toute personne qui se meurt sur la terre est en marche, inéluctablement, vers la mort. En cet instant même, il y a une parcelle de mon organisme physique qui se désagrège, et chaque pulsation de mon cœur me rapproche de mon dernier soupir.

Ce serait une étude profitable de relever un à un tous les passages de la Bible qui nous parlent de la courte durée de l'existence humaine. Ici, elle est comparée à l'écume à la surface des flots, là, à l'herbe qui croît et fleurit le matin, pour être coupée et flétrie le soir même ; dans un autre passage, elle est semblable à l'aigle rapide qui fond sur sa proie.

Telle est la vie humaine. Nous venons au monde, nous grandissons, nous apprenons beaucoup de choses, nous décidons de notre carrière, de l'emploi de notre vie, nous faisons bien des rêves, bien des projets. Il y a des gains et des pertes, des joies et des douleurs, des deuils, des maladies... et puis soudain c'est la mort, c'est la fin de toutes choses ici-bas. Et tout alors se réduit à l'étroite bande de terre qui couvre notre cercueil, tandis que l'être invisible est plongé dans l'éternité.

Quel est donc, en fin de compte, le but de cette brève existence qui est la nôtre, chers amis ? Eh bien, c'est de l'employer au maximum pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, notre Père, en vivant de Son amour, de Sa bénédiction, en nous consacrant

corps et âme à Son service, pour vivre ensuite pendant tous les siècles à venir dans la joie ineffable de ce beau Ciel où notre Sauveur est allé nous préparer une place.

Comme il est vrai le petit couplet qui dit :

« Nous n'avons qu'une vie — et bien vite passée !
Seule l'œuvre pour CHRIST — à jamais durera. »

C'est une chose merveilleuse, savez-vous, que de pouvoir déposer cette vie, si brève, si fragile, entre les mains de notre fidèle Sauveur !

Nous pourrions dire alors, avec George Truett : « Ma vie est une possession éternelle que j'ai confiée à Christ pour qu'Il la garde, l'entretienne, l'enseigne, la dirige et la bénisse de Son fidèle amour. »

Que déciderons-nous donc de faire de notre vie, amis lecteurs ? C'est à chacun en particulier qu'il appartient de donner la réponse à cette importante question. Le Seigneur Jésus ne force jamais personne ; Il se tient à la porte de notre cœur et Il frappe, nous offrant d'entrer chez nous si nous voulons bien le recevoir.

Nous lisons dans Jean 3,16 : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »



UN CHOIX - UNE DÉCISION de la plus haute importance

Que ferais-je donc de Jésus ?

par J. LOUSSAUT

Un jour PILATE dut prendre une décision très grave. Des notables de Jérusalem lui amenèrent Jésus. Ils exigeaient qu'il fut condamné à mort.

Après un bref examen du dossier de Jésus, Pilate ne trouva rien qui entraînât une condamnation à mort. Il proposa donc à tous de relâcher Jésus. Mais les émeutiers s'écrièrent « pas lui », mais « BARABBAS ». C'est alors que Pilate posa cette question : « QUE FERAIS-JE DONC DE JESUS QU'ON APPELLE CHRIST ? »

Pilate, bien que sachant Jésus innocent, relâcha Barabbas qui était un prisonnier fameux. POURQUOI ? parce que Pilate a regardé à sa situation. Il tenait à conserver sa place de gouverneur. Il préférerait l'approbation du monde à celle de Dieu.

Ses mains il les a lavées pour essayer de se justifier aux yeux de Dieu. Mais on ne se moque pas de Dieu. Des millions d'âmes vivent de cette manière vis-à-vis de Dieu. On aime « Barabbas », symbole de la convoitise, du mensonge, du vice, du péché sous toutes ses formes... mais pour apaiser la conscience qui accuse on recherche un peu Jésus dans les pratiques religieuses, on essaye de se laver les mains, d'obtenir l'absolution.

Il faut prendre une DECISION. Placé à la croisée des chemins il faut s'engager pour ou contre Jésus. Il y a un chemin large et spacieux où l'on essaye par toutes sortes de compromis à marcher tantôt dans le monde tantôt avec Dieu. En ce chemin le diable dit au jeune « Profites de la

vie, tu n'en as qu'une — livre ton cœur au plaisir — n'écoute pas trop l'Évangile dont les paroles sont exagérées pour t'effrayer — tu as ta religion, la religion de tes pères et cela suffit — ne change rien à ces coutumes. L'autre chemin étroit et resserré est celui de la vie, de la vérité, de l'espérance, du salut. Jésus t'y convie. Son langage est doux à entendre. Ses promesses sont merveilleuses. Il désire ton cœur sans partage.

QUE FERAS-TU DE JESUS ?

Toi qui nais à la vie, plein de force et d'entrain. Toi qui penses à un avenir brillant, QUE FERAS-TU DE JESUS ? Fais taire tes oreilles au bruit du monde qui veut t'entraîner dans un chaos sans fin. Ne recherche pas l'approbation de tes amis, mais celle de Dieu. CHOISIS JESUS, l'ami fidèle qui ne t'abandonnera jamais. Les années passent, les amis aussi, mais JESUS DEMEURE ÉTERNELLEMENT. Christ donnera à ta vie des horizons nouveaux, un avenir éternel de joies véritables.

C'est l'heure de la décision. Ne laisse pas passer l'occasion que t'offre cet appel en cette page. CHOISIS JESUS comme ton SAUVEUR personnel et comme ton ami. Laisse tomber BARABBAS, abandonne le monde et son péché. PRENDS JESUS comme MAÎTRE et tu régneras à jamais avec lui en SON ROYAUME qui n'est pas de ce monde.

Trois choses incroyables

Il y a dans la résurrection de Jésus-Christ, trois choses incroyables :

La première, c'est qu'un homme soit sorti vivant du tombeau.

La seconde, c'est que douze hommes aient parcouru la terre avec une ardeur sans pareille pour annoncer cette nouvelle.

La troisième, c'est que le monde les ait crus.

De ces trois choses, les incrédules voudraient rejeter la première. Bon gré, mal gré, ils voient de leurs yeux la troisième, et ils ne peuvent l'expliquer qu'en admettant les deux autres.

Saint Augustin.

CINQ LEÇONS ÉLÉMENTAIRES POUR RÉTROGRADER

1^{re} LEÇON : Ne se lever qu'à la dernière minute, ne laissant de temps que pour un petit déjeuner hâtif et quelques minutes seulement pour lire un passage de la Bible et bâcler une petite prière. Si l'on est par trop en retard, supprimer tout à fait ce culte matinal. Ne pas trop s'en faire à ce sujet, sachant que Dieu comprend bien votre besoin de nourriture et de sommeil et qu'Il sera indulgent à ce sujet. Leçon très facile, celle-ci, et qui s'apprend toute seule au bout de quelques jours de pratique !

2^e LEÇON : Laissez-vous absorber totalement par votre travail, sans jamais élever votre cœur vers Dieu pendant vos heures de service. Il est évident qu'on ne peut pas faire deux choses à la fois, et Dieu aussi le comprend bien ! Employez l'heure du repas de midi à la détente, vous mêlant à vos collègues, même s'ils ne sont pas chrétiens. Ne soyez pas un « séparatiste » mais montrez-leur qu'un bon chrétien sait aussi rigoler avec ses amis et se mêler à toutes les conversations mondaines. Ne prenez pas trop à cœur la question, parfois embarrassante, du témoignage ; sinon on pourrait vous faire grise mine et vous fausser compagnie, et vous ne tiendriez pas, bien entendu, à vous trouver seul dans votre coin.

3^e LEÇON : Si l'un de vos amis vous invite à une représentation de moralité douteuse, avec la promesse de vous accompagner au culte par réciprocité, acceptez-la, dans l'espoir de le gagner ainsi un jour ou l'autre à vos convictions. S'il manque de tenir sa

promesse, acceptez néanmoins d'autres invitations semblables, en vous persuadant vous-même qu'agir ainsi est le meilleur moyen d'attirer les gens du monde. Négliguez d'intercéder pour les amis en question.

4^e LEÇON : Ne restez pas oisif ; mais employez vos loisirs à quelque honnête passe-temps. Si cela vous entraîne à négliger les réunions du soir, tant pis ; vous êtes assez fort spirituellement pour tenir bon quand même, et puis, il ne faut pas trop abuser des réunions, cela pourrait vous faire des ennuis à la maison. **Fatiguez-vous bien au sport**, afin d'avoir bon appétit le soir au souper, puis de tomber de sommeil ensuite. Vous vous contenterez alors d'une très brève lecture biblique — quitte à oublier cinq minutes après ce que vous avez lu — et vous terminerez la journée par une prière plus brève encore, par simple routine religieuse.

5^e LEÇON : N'assistez qu'aux réunions qui vous plaisent le plus, et cela sans aucune préparation antérieure. Ne prenez aucune part active à la réunion, laissant cela au pasteur et aux autres membres qui ont plus de temps que vous. Évitez de vous dépenser dans la prière et le témoignage, ce qui pourrait nuire à votre repos de la nuit et au travail du lendemain.

Vous pouvez être assuré qu'en observant ces directives inspirées par la sagesse de Satan, vous ne manquerez pas de parvenir à son but : faire de vous un parfait Rétrograde, un disciple de Mammon, un candidat à la perdition éternelle !



T.-L. OSBORN EN FRANCE du 14 au 31 Juillet, à Lyon



T.L. OSBORN de retour des Indes où il a rassemblé une moyenne de 50.000 auditeurs chaque jour voyant des miracles extraordinaires s'opérer par la puissance de Dieu a eu à cœur de revenir en France. Cette fois sa mission sera plus particulièrement consacrée aux Français alors qu'en 1958 il vint spécialement pour les Tziganes.

Pour tous renseignements (hôtels, lieux et heures des réunions, écrire au Pasteur R. BURKI, 18, rue Ravat, LYON (Rhône).

GRAND RASSEMBLEMENT NATIONAL des TZIGANES EVANGELIQUES de FRANCE

du 3 au 6 Juin

à CHASSEY-BEAUPRÉ

dans la Meuse

En pleine Lorraine les tziganes auront leur pèlerinage pittoresque et spirituel. Trois réunions par jour.

Campement possible pour les visiteurs.

Pour plus de détails, écrire au Pasteur J. ERARD, pour avoir le journal gratuit tzigane : « Le Chemin qui mène à la vie ». J. Erard, administrateur, 2, rue Belle-Croix, SAINT-LO (Manche).

